

[Text]

under ICOD. The small, generally under \$100,000 projects supported by ICOD are also below the threshold of support for larger aid organizations such as CIDA, and yet small island states are responsible for major tracks of the world oceans.

• 1545

CIDA has its own target countries and indeed will be further restricting its geographic involvement. This can result in ICOD aid recipient countries no longer receiving assistance from Canada. CIDA is not set up to act as an implementing agency for other donors, which ICOD could carry out.

What is happening now is that ICOD's programs are being assimilated into CIDA. The commitments we established with 35 countries will be continued under CIDA, not by a central group, but rather by different groups and divisions within CIDA. This fact, together with the likelihood that few if any new initiatives will be launched in the foreseeable future, means that in a few short years there will exist no co-ordinated full-scale program of assistance in the marine sector, in all likelihood.

The transfer and gradual elimination of Canada's commitment to the marine sector could damage our reputation with small islands and coastal states and render us less effective to capitalize on opportunities in the post-UNCED era.

I believe this need not occur. The decision to eliminate ICOD can still be honoured in a structured and less disruptive manner that can assure we retain the positive aspects.

With this in mind, a proposal was developed, and a copy will be provided to you for your information. ICOD had already established a very positive reputation among small developing countries with respect to ocean resource assistance, and with our new program and direction it was my belief that within a period of one or two years ICOD could have been one of the leading agencies in the world with respect to ocean management and development matters, vis-à-vis developing countries.

Through our linkages and unique structure we could have gone a long way towards assuring that a wide segment of our Canadian private sector could become participants in projects they would not necessarily otherwise be able to become involved in, and also in many more areas of the world. We would have had an organization with undisputed expertise in the oceans sector that would be unchallenged anywhere in the world. The structure that we were setting up would have allowed other foreign governmental organizations such as the British Overseas Development Administration and the Commonwealth Secretariat to enter into joint undertakings, which they could not do with private sector companies.

It would also allow us to act as a contracting company in the pursuit of business with the large regional banks, the United Nations and the World Bank. To my knowledge no other organizations exists that can offer these advantages. In particular, CIDA basically has no capability for directly contracting for business with regional banks.

In conclusion, I would like to emphasize that my comments here are meant to highlight the areas of concern and not to present any final solution. Rather, I hope that we can open the debate to allow us to examine the options in a

[Translation]

pour un organisme comme l'ACDI, même si d'immenses étendues océaniques dépendent de minuscules États insulaires.

Par ailleurs, l'ACDI compte réduire son implantation géographique, si bien que les pays qui jusqu'à présent bénéficiaient de notre aide risquent de ne plus recevoir l'aide du Canada. Contrairement au CIEO, l'ACDI n'est pas en mesure d'être le maître d'oeuvre pour d'autres organismes donateurs.

Donc, les programmes du CIEO vont être repris par l'ACDI. Les programmes que nous avons établis avec 35 différents pays seront désormais assurés par différentes divisions de l'ACDI et seront donc décentralisés. Comme par ailleurs on n'envisage pas de nouvelles initiatives dans ce secteur, cela signifie que d'ici quelques années, nous n'aurons plus de véritables programmes d'aide dans le secteur maritime.

La disparition graduelle de notre aide dans ce secteur risque de nuire à notre réputation parmi les petits États insulaires et maritimes et fera que nous serons mal placés pour profiter des retombées de la CNUED.

Or, tout cela n'est pas inévitable. La disparition du CIEO ne doit pas nécessairement nous priver des avantages que nous en avons retirés jusqu'à présent.

Nous avons donc formulé une série de propositions qui vous ont été remises pour votre gouverne. Le CIEO jouit d'une excellente réputation parmi les petits pays en développement en ce qui concerne l'aide pour l'exploitation des océans, et, grâce à notre nouveau programme, je suis convaincu que d'ici un an ou deux, le centre serait devenu une des principales institutions dans le monde, notamment dans les pays en développement, pour ce qui est de la gestion et de l'exploitation des richesses des océans.

Grâce à nos contacts et à notre mode de fonctionnement, nous aurions pu aider les entreprises canadiennes à participer à des projets auxquels elles n'auraient normalement pas eu accès. En outre, le Canada aurait ainsi eu un organisme spécialisé dans l'exploitation des océans parmi les meilleurs du monde. Nous avons pris des mesures afin de permettre à des organismes gouvernementaux étrangers, tels la British Overseas Development Administration et le Secrétariat du Commonwealth, d'entreprendre des travaux conjoints, ce qu'ils ne pouvaient pas faire avec des sociétés du secteur privé.

Nous agissons par ailleurs en tant que maître d'oeuvre pour les grandes banques régionales, la Banque mondiale et les Nations Unies. Il n'existe pas à ma connaissance d'autres organismes susceptibles de faire la même chose, et certainement pas l'ACDI.

Vous aurez certainement remarqué que nous n'avons pas de solution à vous proposer, car nous tenions essentiellement à vous exposer nos préoccupations. J'espère donc qu'il y aura moyen d'examiner ces différentes propositions en toute